



HAL
open science

Serviteur du Peuple. Un président peut en cacher un autre.

Thibaut de Saint Maurice

► **To cite this version:**

Thibaut de Saint Maurice. Serviteur du Peuple. Un président peut en cacher un autre.. CNRS; Sandra Laugier. Les séries, laboratoire d'éveil politique., , 2023, 9782271137906. hal-04626435

HAL Id: hal-04626435

<https://hal.science/hal-04626435>

Submitted on 26 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Serviteur du peuple¹

Un président peut en cacher un autre

Thibaut de Saint Maurice

Peu de séries ont eu une importance politique aussi forte que la série ukrainienne *Serviteur du peuple*. Peu de séries, voire aucune autre jusqu'à présent. Puisqu'à partir de la fiction qu'elle déploie, une réalité politique nouvelle s'est ouverte, offrant la possibilité à son producteur et acteur principal, Volodymyr Zelensky, d'être élu président de son pays, après avoir précisément joué le rôle d'un personnage, Vassili Goloborodko, un professeur d'histoire-géographie ordinaire d'un lycée de Kyiv, accédant contre toute attente à la présidence de l'Ukraine. La fiction ici s'est donc trouvée « réalisée » deux fois : d'abord dans une série diffusée à la télévision ukrainienne, sur la chaîne 1+1, entre 2015 et 2019, et ensuite dans le réel de la vie politique ukrainienne, à partir du 20 mai 2019, date à laquelle Volodymyr Zelensky devient effectivement président. Le plus troublant c'est qu'une fois élu, le président Zelensky se retrouve confronté à certaines situations semblables à celles que rencontrait le président Goloborodko dans la série. Au bout d'un an d'exercice du pouvoir par exemple, les deux présidents sont mis en cause dans des affaires de corruption. Mais là où le président Goloborodko a en fait mené une opération spéciale pour tenter de démasquer les corrupteurs, les révélations sur Zelensky et son entourage dans l'affaire des *Pandora Papers* ont résonné comme un brutal rappel de la réalité². À l'inverse, on ne peut s'empêcher de repenser à l'épisode 6 de la 1^{re} saison, dans lequel le président Goloborodko déclarait « je suis prêt à mourir pour mon pays » quand on visionne les vidéos enregistrées par le président Zelensky avec son smartphone en pleine invasion de l'Ukraine par la Russie. Dans cette configuration singulière, réalité et

1. Trois saisons diffusées sur 1+1 de 2015 à 2019.

2. Les éléments en question sont documentés, notamment sur la plateforme de l'OCCRP (Organized Crime and Corruption Reporting Project), www.occrp.org.

fiction s'entremêlent, s'alimentent réciproquement et placent le récit et la mise en scène au cœur de la réalité politique. Mais, précisément, comment une telle configuration a-t-elle pu être possible ? Comment une série, satirique à l'humour parfois potache, a-t-elle pu prendre une si grande importance politique, au point de faire d'un « blagueur professionnel », comme le décrivait l'ancien président ukrainien Petro Porochenko, un président populaire et largement élu ?

Quand Vassili Goloborodko se réveille, au début du premier épisode pour aller enseigner l'histoire à ses élèves, il ne se doute pas qu'il vient d'être élu président de l'Ukraine. En 23 épisodes menés au rythme soutenu de la comédie satirique, *Serviteur du peuple* raconte donc l'accession au pouvoir d'un homme ordinaire et la lutte qu'il engage contre la corruption de la classe politique en place et contre la corruption ordinaire de tout son pays. C'est en un sens grâce à ses élèves qu'il a été élu, puisque ceux-ci ont diffusé sur les réseaux sociaux une vidéo tournée à son insu, dans laquelle il s'énervait de l'inaction et de la corruption de la classe politique ukrainienne. En quelques jours la vidéo rassemble des millions de vues et Vassili se laisse finalement convaincre de se présenter aux élections, tandis que ses élèves lancent une opération de financement participatif pour rassembler les fonds nécessaires à la candidature. Pendant ce temps, dans l'ombre, le pouvoir oligarchique représenté par trois hommes difficilement identifiables, continue de tirer les ficelles en décidant, pour une fois, de ne pas manipuler l'élection : « que le meilleur gagne [...] laissons les Ukrainiens décider. Une démocratie incontrôlable ? J'adore ce jeu » (saison 1, épisode 1).

Les premiers pas de Vassili dans ses nouvelles fonctions donnent lieu à des situations comiques qui reposent sur l'écart entre sa naïveté, sa simplicité et son ignorance des codes et des coulisses de la vie politique. Mais au fil des jours, sa sincérité s'affirme et il s'engage sur le terrain de la réforme. Pour mener à bien ce combat, il s'entoure de son ex-femme, Olga, et d'une bande d'amis de sa classe de terminale, en qui il a toute confiance et qu'il nomme à des postes clés. Le problème c'est qu'il est bien difficile de conserver son intégrité dans un pays endetté et manipulé par des oligarques prêts à tout. Vassili doit même faire face à sa propre famille et notamment à son père, Petya, qui ne comprend pas pourquoi le fait que son fils soit devenu président ne lui permet pas de jouir de quelques privilèges ; ou de sa sœur, Svetlana qui espère profiter de sa nouvelle position

pour se lancer dans les affaires en obtenant des prêts bancaires favorables. Mais les difficultés sont plus structurelles, et c'est la difficulté à réformer le pays selon les nouveaux standards du FMI qui conduit Vassili à la démission au début de la saison 2, diffusée en 2017, tandis que la saison 3, dont la diffusion commence au printemps 2019, s'interrompt au bout de trois épisodes après que Zelensky a remporté l'élection présidentielle.

L'importance politique de *Serviteur du peuple* tient donc d'abord à ce que la série met en scène la vie politique ukrainienne aussi bien dans les couloirs du palais présidentiel ou des ministères, que dans la vie ordinaire d'une famille ukrainienne. Mais elle tient ensuite à l'impact qu'elle a eu sur la vie politique du pays en permettant à Volodymyr Zelensky d'être élu président en 2019. Mais ses effets ne s'arrêtent pas là. L'agression de l'Ukraine par la Russie en février 2022 déclenche l'intérêt de beaucoup d'autres pays pour cette série, qui en quelques semaines se trouve diffusée dans plus de vingt pays et participe à sa manière à la guerre des récits qui vient redoubler l'affrontement militaire sur le terrain. On a donc là une série qui invite à repenser les effets de la fiction en les débarrassant de leur coloration néfaste héritée de Platon et en les débarrassant de la critique plus récente de l'aliénation des produits de l'industrie culturelle, portée par Adorno et Horkheimer³. Comment donc une telle série a-t-elle pu avoir un tel impact sur la réalité politique de notre temps ? Comment a-t-elle pu transformer la réalité politique de l'Ukraine ? Forte de plus de 20 millions de téléspectateurs – dans un pays comptant près de 45 millions d'habitants – elle a familiarisé la population ukrainienne à une alternative politique qui est devenue possible dès lors que son interprète principal a endossé le costume du candidat. N'est-ce donc pas en constituant une ressource commune et partagée d'éducation morale et politique du plus grand nombre qu'elle a pu avoir de tels effets ?

Serviteur du peuple est en effet une comédie puissamment critique du monde politique ukrainien, de sa corruption endémique et de la confiscation des espoirs démocratiques nés avec la révolution du Maïdan de 2014. Elle s'inscrit dans la continuité de ces grandes séries des vingt dernières années qui plongent le spectateur dans les coulisses d'univers d'habitude peu accessibles ou réservés à une élite ou à des experts. Après la prison avec des séries comme *Oz*

3. Theodor W. Adorno, Max Horkheimer, *Kulturindustrie*, trad. Éliane Kaufholz, Paris, Allia, 2019.

(HBO, 1997-2003), *Orange is the New Black* (Netflix, 2013-2017), après l'hôpital avec notamment des séries comme *Urgences* (NBC, 1994-2009) ou *Hippocrate* (Canal+, depuis 2018), après même les services de renseignement avec notamment *Homeland* (Showtime, 2011-2020), *The Americans* (FX, 2013-2018) ou *Le bureau des légendes* (Canal+, 2015-2020), *Serviteur du peuple* prolonge, dans le registre satirique, le genre de la série politique qui depuis *The West Wing* (HBO, 1999-2006), *Borgen* (DR1, 2010-2022) ou pour les comédies *The thick of it* (BBC Four, 2005-2012) et *Veep* (HBO, 2012-2019) nous plonge dans les coulisses et les couloirs du pouvoir et de ses affres. La série ukrainienne reprend même certains codes de mise en scène de *The West Wing*, comme les « *walk and talk* », ces longues discussions dans les couloirs filmées en travelling qui racontent la fabrique de la décision politique à travers sa délibération préalable. Elle reprend aussi les couleurs et la typographie du titre de la série américaine en échangeant le visage grave du président Bartlet par celui, ahuri et à vélo, de Vassili Goloborodko. Avec toutes ces séries, la sérialité s'est imposée comme la forme la plus efficace d'une investigation critique des lieux de pouvoir, participant ainsi de l'idéal démocratique de transparence, dont le premier acte critique consiste à les documenter en fournissant au public des cadres communs de représentation et de compréhension rendant possible une conversation du plus grand nombre sur des questions et des enjeux qui ne peuvent ainsi plus être le territoire gardé de certains. Si comme le pensait Dewey, la démocratie n'est pas seulement un ensemble d'institutions mais aussi le partage d'une expérience commune entretenue par une conversation continue sur les intérêts et les buts de la communauté⁴, alors ces séries sont des ressources démocratiques précieuses parce qu'elles sont l'occasion de conversations renouvelées. Elles rendent accessibles et familières les coulisses de ces institutions ou de ces univers qui échappent à la déambulation ordinaire de la forme de vie démocratique. Et, en racontant ces univers à travers de nombreux épisodes, sur plusieurs saisons, elles concentrent l'attention des spectateurs sur l'ordinaire de ces formes de vie auparavant exclusives et révèlent ainsi la continuité possible d'une expérience commune⁵. Mais, plus précisément, comment la série *Serviteur du peuple* éduque-t-elle ses spectateurs à la démocratie ? De quelle édu-

4. Voir par exemple John Dewey, *Démocratie et éducation* suivi de *Expérience et éducation* [1916], Paris, Armand Colin, 2011.

5. Sandra Laugier, *Nos vies en séries*, Paris, Flammarion « Climats », 2019.

cation s'agit-il et à quelle réalité démocratique est-on éduqué en la regardant ?

Tout d'abord, *Serviteur du peuple* assume un propos et une mise en scène explicitement pédagogique. Dès le départ, l'enjeu est clair : il s'agit de déconstruire le réel de la politique ukrainienne par la révélation des ficelles de la corruption et des oligarques qui les tirent. Et si Vassili manque d'expérience politique, il ne manque pas d'expérience pédagogique : avant de devenir président, il était professeur d'histoire. Alors il prend ses fonctions comme on commence une année scolaire avec de nouveaux élèves. Il fixe les règles, gronde ses députés, énonce les leçons et donne les premiers devoirs. Au gré de ses interventions comme son discours d'investiture, sa rencontre avec le Conseil des ministres ou son discours devant les députés, il ne se gêne pas pour distiller quelques leçons de démocratie à ceux qui sont censés en être les serviteurs. Ainsi rappelle-t-il aux députés le principe de la démocratie représentative – en même temps que l'étymologie même du mot « démocratie » – en leur faisant remarquer que la démocratie reste le pouvoir du peuple et que le vote ne fait que transférer ce pouvoir pour que les députés se mettent au service du peuple. En plus de ces petites leçons de culture politique, le spectateur peut assister aux conversations imaginaires qu'il entretient avec de grandes figures historiques de l'idéal démocratique comme Plutarque, Lincoln ou Che Guevara. Sous un autre angle enfin, Vassili ne manque pas une occasion de rappeler l'histoire récente de l'Ukraine depuis son indépendance en 1991, ses aspirations démocratiques et la menace du voisin russe ou la caricature du régime voisin de Loukachenko en Biélorussie, s'attachant à mettre en évidence la singularité de la nation ukrainienne par rapport à l'héritage soviétique. En mobilisant ces ressources proprement éducatives, *Serviteur du peuple* s'impose peu à peu à la fois comme une grande leçon d'éducation civique des citoyens ukrainiens et à la fois comme une sorte de roman national d'une démocratie ukrainienne idéale. Largement accessible, ce récit utilise les ressources de la comédie pour replacer le spectateur-citoyen au cœur du débat politique. Les références culturelles que mobilise la série puisent dans une culture contemporaine largement accessible : la scène de l'apprentissage des couverts de table dans le film *Pretty Woman* (saison 1, épisode 2) ou le ralenti final sur l'équipe de braqueurs tiré du film *Ocean Eleven* reprise dans l'épisode 15 de la saison 1. Tandis que, sur le plan politique, les réformes discutées par exemple concernent en premier lieu la vie ordinaire de tout un

peuple : le paiement des arriérés de salaire, l'état des routes, la lutte contre la fraude fiscale ou contre les animaux errants, l'amélioration de l'enseignement. Quelques années plus tard, on comprend mieux pourquoi cette série tient une place de premier choix dans l'arsenal de la guerre des récits que se livrent aussi l'Ukraine et la Russie : elle révèle toute la densité et la singularité d'une culture démocratique ukrainienne.

Le deuxième aspect de *Serviteur du peuple* que l'on peut penser dès lors que l'on questionne sa portée politique, c'est la manière dont la série permet de renouer avec la confiance dans l'idéal démocratique. La révolution de Maïdan en 2014 a levé des espoirs démocratiques rapidement déçus par l'incapacité de la classe politique à transformer effectivement les institutions et les pratiques de la vie publique. La corruption endémique et le soupçon permanent d'influence des oligarques ont laissé aux Ukrainiens le goût amer de la défiance à l'égard d'une élite privilégiée qui a fini par confisquer le pouvoir.

On perçoit les traces de cette confiscation dans la série, que ce soit dans l'exposition d'une bureaucratie pléthorique dans laquelle tous les postes sont occupés par des « amis » ou des « connaissances » de ceux qui ont le pouvoir, jusqu'à cette scène absurde où le président sortant s'est retranché dans son bureau et refuse d'en sortir au prétexte que l'Ukraine est « son » pays. La corruption et la confiscation du pouvoir rendent le pays ingouvernable en produisant une complexité politique qui ne profite qu'à ceux qui en possèdent toutes les clefs, comme par exemple le Premier ministre Iouri Tchuiko. Cette corruption rend le pays d'autant plus ingouvernable qu'elle s'étend à toutes et tous, comme une seconde nature de la société ukrainienne. Si donc la complexité augmente, alors il devient de plus en plus difficile pour le moindre citoyen de faire raisonnablement confiance, c'est-à-dire de décider de la plus forte probabilité d'une attente particulière à l'égard de ses dirigeants ou de ses concitoyens et de réduire ainsi la complexité. La confiance fonctionne socialement en effet, comme un « mécanisme de réduction de la complexité sociale⁶ » selon l'analyse qu'en donne Niklas Luhmann. Habituellement et traditionnellement, la confiance s'exerce à partir d'une familiarité avec un environnement de situations et avec des comportements qui permettent de décider, parfois même sans trop y penser, quelle attente est la plus probable de se réaliser. Toute la difficulté, c'est quand la complexité – ici la

6. Niklas Luhmann, *La confiance*, trad. Stéphane Bouchard, Paris, Economica, [1968] 2015, p. 25.

corruption et le népotisme – des systèmes et des institutions fait perdre cette familiarité. Il devient alors difficile de faire confiance puisque son fondement n'est plus donné, vécu et assimilé comme un ensemble d'évidences suffisamment solides pour continuer d'agir, d'entrer en relation avec des inconnus et de faire des projets pour l'avenir. L'exercice quotidien, régulier et, pour ainsi dire, démocratique de la confiance a donc besoin de familiarité pour pouvoir s'exercer.

La série *Serviteur du peuple* traite de cette défiance en faisant précisément le choix d'une éducation du spectateur qui prend ici la forme d'une familiarisation. Non seulement le récit se déroule dans les coulisses et rend ainsi *familier*, au sens d'une fréquentation commune et régulière, un ensemble de lieux, de situations, de choix propres à l'exercice du pouvoir politique, mais cette *familiarisation* se fait aussi sur fond de *relations familiales* entre les personnages⁷. D'abord dans la mise en scène de la propre famille de Vassili qui constitue, presque à chaque fois, la première chambre d'écho des décisions politiques qu'il prend. Ensuite dans la constitution d'une « famille » d'action lorsque Vassili invite ses amis de toujours, ses « frères » comme il les appelle, en qui il a pleine confiance, ainsi qu'Olga, son ex-femme, à venir l'épauler pour mener à bien les réformes qu'il entend mener. La confiance qu'ils partagent ensemble est la qualité première de cette relation familiale et donc familière qui tisse aussi les relations interpersonnelles au sein d'une forme de vie démocratique. En suivant la série, le spectateur-citoyen se familiarise avec la complexité des enjeux politiques à mesure qu'il se fait spectateur d'une familiarité entre les personnages fondée sur la confiance qu'ils ont les uns dans les autres. La portée éducative de la série tient précisément à cet apprentissage de la confiance. Et la vie démocratique à laquelle le spectateur se trouve éduqué, consiste précisément en cette vie morale « familiale » tissée entre des personnes qui précisément ne font pas partie d'une même famille, rendue possible par la confiance qu'ils se font les uns les autres et le respect de la voix de chacun et de chacune. Et si donc Volodymyr Zelensky se retrouve porté par son interprétation du rôle de Vassili Goloborodko jusqu'à devenir lui-même président de l'Ukraine, c'est du fait de sa pertinence, comme le fait remarquer le producteur ukrainien Alexander Rodnianski : « Volodymyr a beaucoup d'esprit, de charisme, d'énergie. Les Ukrainiens l'aimaient

7. Thibaut de Saint Maurice, « Portrait du sériophile en philosophe », in Alexandre Gefen, Sandra Laugier (dir.), Paris, CNRS Éditions, 2020.

non parce qu'il était drôle, mais parce qu'il était pertinent. Dans un pays où l'élite a souvent déçu les attentes, sa satire des politiciens et des oligarques faisait mouche »⁸. Faire mouche et être pertinent précisément face à la défiance, c'est avoir su renouer la possibilité de faire confiance au projet politique de celui ou celle qui se présente devant ses concitoyens pour exercer le pouvoir. Mais comment « faire mouche » sans verser dans l'idéalisme ou le populisme ? Comment renouer cette confiance sans risquer de la décevoir en multipliant des promesses intenables ?

L'idéalisme aurait consisté à raconter qu'il suffisait d'être animé de bonnes intentions, de courage et d'honnêteté pour changer l'Ukraine et mener à bien les réformes. Or à regarder la série dans son ensemble, les choses ne se passent pas aussi simplement. Vassili ne réussit pas vraiment tout ce qu'il entreprend. Il commet même des erreurs, comme avec la directrice du FMI, à la fin de la saison 1, ce qui le conduit à la démission, au début de la saison 2, et à la défaite lors des élections présidentielles suivantes. Au début de la saison 3, il est même emprisonné et engage un dur combat pour être innocenté. Un tel chemin ressemble plus à celui d'une désillusion et d'un difficile apprentissage des aspérités de la réalité politique qu'à celui de la victoire des qualités morales d'un seul homme contre le cynisme de toute une caste. Zelensky n'est pas Capra et Vassili Goloborodko n'est pas Mr. Smith.

Quant au populisme, il aurait consisté en une satire exclusive de la caste politique dirigeante. Or, si celle-ci n'est pas épargnée, la force de *Serviteur du peuple* tient précisément à ce que la série n'épargne pas le peuple lui-même. Chaque épisode dénonce à la fois la corruption de la classe politique et celle du peuple, jusque dans la propre famille de Vassili. À la fin de l'épisode 15 de la première saison, constatant l'échec de son programme de restauration des routes du pays en raison de la corruption de tous les intermédiaires concernés par la mise en œuvre des travaux, Vassili dresse un portrait de l'Ukrainien comme « beauf⁹ », c'est-à-dire comme quelqu'un qui ne pense qu'à lui et qui n'a aucun scrupule à profiter de ce système de corruption

8. Aureliano Tonet, « “Les Ukrainiens aimaient Zelensky non parce qu'il était drôle, mais parce qu'il était pertinent” : Alexandre Rodnianski, producteur sur plusieurs fronts », *Le Monde*, 21 mars 2022.

9. Le terme « beauf » est celui fourni par les sous-titres de la diffusion sur arte.tv. Mais il ne nous semble pas vraiment pertinent. Au moment où Vassili emploie le terme qui est traduit ainsi dans la série, il décrit le comportement de ses concitoyens qui ne pensent qu'à leurs propres intérêts et qui veulent profiter de chaque avantage du système de corruption

même si cela porte préjudice à la nation. Le peuple n'a donc pas toujours raison, il n'est pas la simple victime innocente d'une caste qui serait traversée par tous les maux. Mais il est mis en face de ses propres contradictions morales. Là encore, en plus de faire rire, Zelensky « fait mouche ». *Castigat ridendo mores...* La série prend ici une nouvelle portée éducative, au sens où l'entend Stanley Cavell de l'éducation des adultes, et qui se comprend comme une capacité à changer et à devenir meilleur¹⁰. Et c'est une des ambitions politiques de la série : témoigner de la nécessité d'une transformation de la société, en son fonctionnement institutionnel et politique comme en ses habitudes les plus ordinaires, pour qu'elle devienne plus juste. La confiance qu'inspire Vassili Goloborodko et dont profite par la suite Volodymyr Zelensky n'est pas artificiellement gonflée par le récit d'accomplissements spectaculaires. *Serviteur du peuple* n'est pas un dithyrambe, ni même un long clip de campagne pour un acteur qui aurait décidé de se lancer en politique. Mais plutôt la comédie légère d'hommes et de femmes ordinaires qui décident ensemble, en faisant fond sur la confiance qui les unit, d'essayer malgré tout, et malgré leurs échecs répétés, de transformer leur pays.

Ni idéaliste, ni populiste, *Serviteur du peuple* tient la promesse de son titre et se met au service de l'éducation du peuple en l'invitant à se perfectionner et à « réaliser » ses aspirations démocratiques en commençant par réformer sa forme de vie pour la faire approcher d'une forme de vie démocratique, à travers laquelle chacun et chacune puissent se sentir légitime à participer à la vie publique, à considérer l'intérêt général et à faire entendre sa voix.

Telle est sans doute la dernière dimension de la portée politique de *Serviteur du peuple* : la manière dont elle révèle la dimension politique de la vie ordinaire. En faisant le récit de l'accession à la présidence de l'Ukraine d'un homme ordinaire, sans charisme particulier, retourné vivre chez ses parents après son divorce, luttant pour que sa mère repasse sa chemise afin qu'il ne soit pas plus en retard qu'il ne l'est déjà pour aller faire cours, professeur dévoué et rêveur, mais aussi timide et maladroit, cette série raconte comment la vie démocratique concerne la vie ordinaire. En ponctuant çà et là et malgré tout le récit de quelques réussites collectives, à commencer par la mobilisation

quand ils le peuvent, au lieu de considérer l'intérêt général. Il n'est donc pas question de mépris social comme le laisse supposer le mot français « beauf ».

10. Stanley Cavell, *À la recherche du bonheur*, trad. Christian Fournier, Sandra Laugier, Paris, Vrin, 2017.

des élèves de Vassili pour parvenir à le faire élire, la série décrit une forme de vie authentiquement démocratique qui se pose en alternative à la forme de vie antidémocratique où l'intérêt individuel et la corruption à tous les étages règnent en maître. Comme le rappelle en effet Dewey, la démocratie n'est pas réductible à un ensemble d'institutions ou à un système de distribution de droits et de devoirs, ni même un ensemble de principes moraux. La démocratie est d'abord une expérience, une forme de vie dans laquelle la conversation commune est toujours possible parce que chacun ou chacune peut y prendre part à partir de sa situation ordinaire, en toute confiance. Et s'il y a bien un personnage qui prend le temps de cette conversation c'est Vassili lui-même qui multiplie les occasions d'expliquer sa vision de la démocratie et le bien-fondé de ses réformes à ses différentes « familles », autour de repas – moments de conversation collective s'il en est – partagés tous ensemble. L'élection de Vassili Goloborodko dans la fiction comme celle de Volodymyr Zelensky dans la réalité témoignent toutes deux séparément et toutes deux ensemble de la puissance de cette réalité démocratique : chacun, chacune peut se mettre au service de tous. Et la réciproque s'impose aussi : c'est à chacun et chacune de prendre sa part à la défense de la vie démocratique. Et sur ce dernier point, c'est toute la population ukrainienne qui est tragiquement passée de la fiction à la réalité, avec l'invasion russe de février 2022. Toute la population ukrainienne mais aussi plus largement toute une nouvelle audience dépassant les frontières de l'Ukraine, puisque dans le contexte nouveau de cette guerre, *Serviteur du peuple* se trouve largement diffusée à l'international.

Au cours de sa première diffusion entre 2015 et 2019, la série *Serviteur du peuple* connaît une première phase d'exportation. Entre 2017 et 2021, les abonnés américains à la plateforme Netflix y ont accès, ainsi que les téléspectateurs de pays voisins de l'Ukraine comme la Biélorussie ou la Serbie dont des chaînes ont acheté les droits de diffusion. Singulièrement, la chaîne russe TNT ne diffuse que l'épisode pilote avant de suspendre la diffusion.

Mais l'agression militaire de l'Ukraine par la Russie à la fin du mois de février 2022 a relancé l'intérêt pour la série, en présentant à ceux qui ne le connaissaient pas encore le président Zelensky dans le nouveau rôle de chef de la résistance ukrainienne. Alors que d'un côté les condamnations de l'agression russe se multiplient et que les trains de sanctions politiques et économiques commencent à s'appliquer à l'égard de la Russie, les demandes de droits de diffusion pour

cette série explosent partout à travers le monde. En France et en Allemagne, la chaîne Arte en commence la diffusion moins d'une semaine après le début de la guerre, le 2 mars 2022. Tout au long du mois de mars 2022, *Serviteur du peuple* est encore rendue accessible en Angleterre (Channel 4), en Albanie (Tring TV), en Finlande (Yle), en Grèce (ANT1), en Espagne (Telecinco), et elle est de nouveau disponible sur le catalogue américain de Netflix. En avril 2022 c'est au tour de la Tunisie (Hannibal TV), du Canada (Vision TV), de l'Estonie (TV3) et de l'Italie (La7), entre autres pays, de diffuser la série. Alors que les images de la guerre en Ukraine envahissent les chaînes d'information continue et que les récits médiatiques se multiplient, la série *Serviteur du peuple* connaît une singulière seconde réception qui donne à une très large audience la possibilité de prendre toute la mesure de l'agression russe en la familiarisant avec ce que la guerre initiée s'efforce de détruire : l'émergence d'une démocratie ukrainienne qui tente de se libérer à la fois de l'influence russe et des intérêts oligarchiques.

À cette occasion elle change aussi de statut. Puisque désormais Volodymyr Zelensky est effectivement président de l'Ukraine, elle devient une nouvelle manière d'exercer un *soft power* et d'alimenter la guerre d'images et de récits que se livrent aussi les deux pays. Parallèlement aux interventions par visioconférence du président Zelensky dans les assemblées parlementaires des démocraties occidentales, parallèlement aux vidéos publiées sur les réseaux sociaux de son combat pour la défense de l'Ukraine, *Serviteur du peuple* devient de plus en plus le *préquel* de la présidence Zelensky en particulier, et du combat démocratique de l'Ukraine en général. Commenter la diffusion de la série pendant que les combats font rage est ensuite devenu un angle de la conversation médiatique des audiences démocratiques à travers le monde. Et en retour Volodymyr Zelensky a ajouté à l'admiration qu'il a suscitée pour la résistance qu'il a dirigée, la légende et l'héroïsme d'un héros de fiction dont l'histoire est désormais visible presque partout à travers le monde, révélant ainsi le double impact de la série *Serviteur du peuple*.

Il y a déjà plus de vingt ans, une série comme *24 heures chrono* avait eu un impact politique important en mettant en scène le personnage de David Palmer en tant que premier président afro-américain des États-Unis. Pendant plusieurs saisons, cette série avait familiarisé son audience à la possibilité qu'un président afro-américain soit élu.

De même la 7^e saison de la série *The West Wing*, en racontant la course à la Maison-Blanche du gouverneur Santos, premier candidat hispanique à la fonction, avait aussi familiarisé son audience à la possibilité d'un changement de casting pour la présidence des États-Unis. Mais l'impact des séries explicitement politiques sur la réalité est aléatoire. Plusieurs séries américaines comme *24 heures chrono*, *Battlestar Galactica* ou plus récemment *Homeland* ont mis en scène une femme comme présidente des États-Unis, sans que pour autant cette possibilité ne soit réalisée. Plus proche de nous, la troisième saison de la série *Baron noir* met en scène l'élection du personnage Philippe Rickwaert à la présidence de la République française après qu'il a réussi à faire l'union des partis de gauche, sans pour autant que cela n'ait transformé la stratégie de ces mêmes partis à l'élection présidentielle de 2022. Il demeure donc une part de mystère dans les ressorts de l'impact d'une série sur la réalité politique dans laquelle elle surgit. Pour autant, ce que confirment toutes ces séries, en plus de ce que la trajectoire tout à fait singulière de *Serviteur du peuple* laissait déjà penser, c'est que le genre de la série politique participe désormais de la construction d'un nouvel espace de représentation de l'action politique et de ses valeurs fondamentales. Parce que la sérialité de la fiction qu'elles déploient permet de raconter ce que les autres formes médiatiques de discours politique ne parviennent pas à partager avec leur audience : la forme de vie ordinaire de la démocratie. Le pouvoir politique des séries n'est donc pas simplement lié à leur sujet ou à leur succès, mais à la manière dont elles augmentent le réel en éduquant leurs spectateurs à des possibilités nouvelles. Et parfois, comme avec *Serviteur du peuple*, l'imagination finit par prendre le pouvoir.